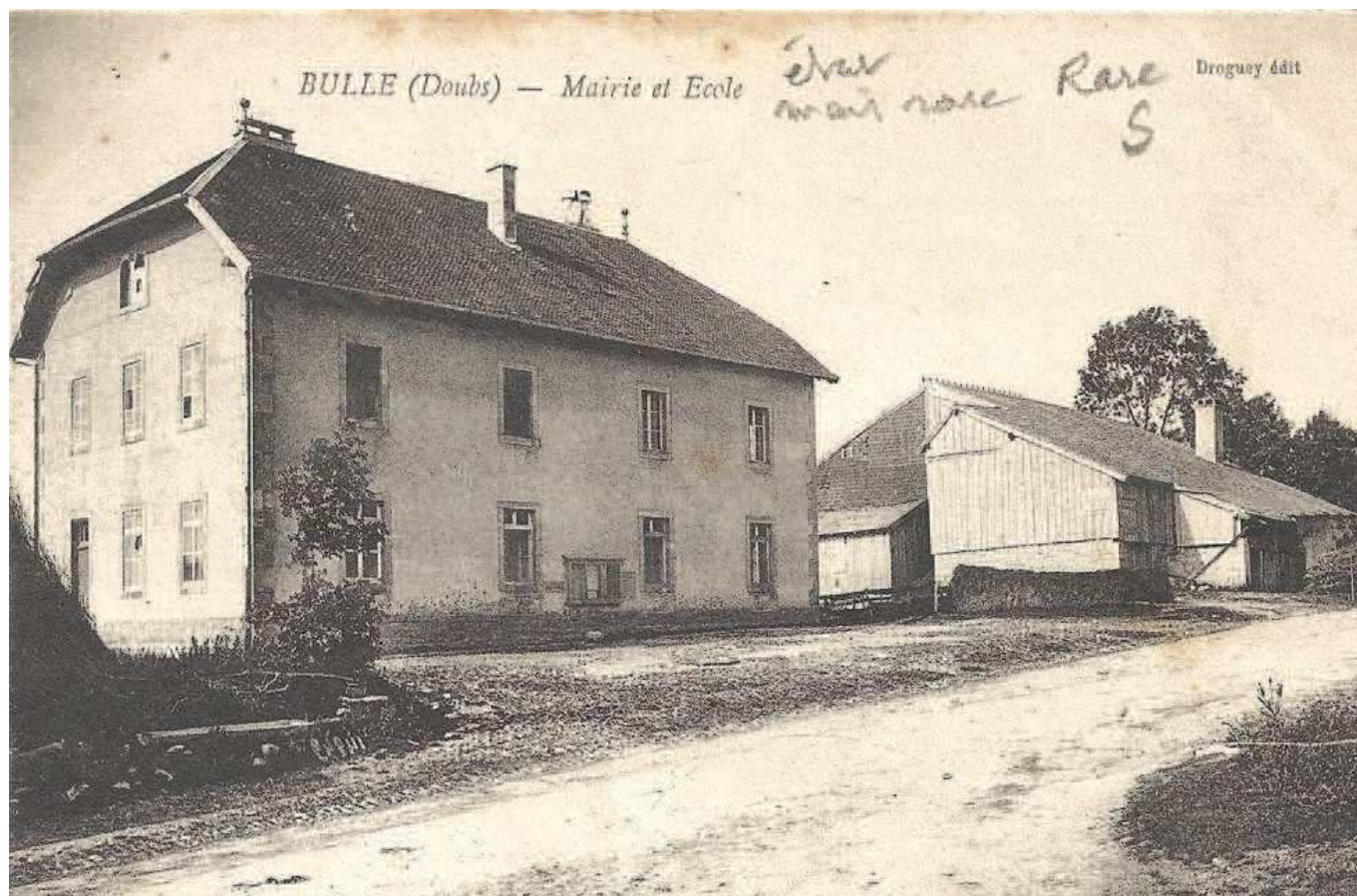


Histoire de l'école de BULLE

Tout commence en **1833**, lorsque les *lois Guizot* demandent à toutes les communes de plus de 500 habitants d'avoir une école de garçons puis en **1867** quand les *lois Duruy* obligent aussi à avoir une école de filles. On peut supposer qu'en ce début de XIX^{ème} siècle peu d'enfants allaient à l'école. Les filles suivaient un enseignement catholique libre.

L'architecte **Girod** construit alors ce bâtiment en **1865**. Très classique, symétrique, avec 2 classes au rez-de-chaussée, une pour les garçons et une pour les filles et 2 appartements à l'étage, un pour l'instituteur et un pour l'institutrice.

Bulle compte alors **535** habitants. L'école des filles s'appelle l'école publique congréganiste avec une sœur de la communauté de la Charité de Besançon comme enseignante.



On a trouvé trace de rapports d'Inspection de 1872, date à laquelle l'instituteur **Florentin Maire** avait 66 garçons inscrits mais seulement 15 présents et **sœur Marie-Anatole** 56 filles inscrites mais seulement 14 présentes ! Les bancs en bois ne devaient pas être beaucoup usés par les culottes courtes et le parquet pas trop frotté par les sabots ou les galoches...

Les inspecteurs reprochaient souvent à l'époque aux instituteurs le peu d'assiduité des enfants. Voilà ce qu'avait répondu l'instit **Lidoine** à son inspecteur le 8 octobre **1877** :

« Permettez-moi de vous dire, M. l'Inspecteur, quelles sont les causes qui mettent l'école de Bulle au-dessous de quelques autres... C'est que les parents retirent trop tôt leurs enfants soit pour les travaux de culture soit pour leur confier la garde de quelques pièces de bétail au pâturage aussi l'école est-elle peu fréquentée l'été, même pour les plus jeunes enfants. Soyez sûr, M. l'Inspecteur, que je cherche par un redoublement de zèle à améliorer la situation actuelle de l'école. »

C'est l'heure de **Jules Ferry** qui rend l'école laïque, gratuite et obligatoire en **1881**. On doit aller à l'école de 6 à 13 ans. Les instits de l'époque sont appelés les hussards noirs de la République. La guerre est déclarée entre les défenseurs de la laïcité et les chrétiens fervents. Elle est à son comble en **1905** quand sont promulguées les lois sur la séparation de l'Église et de l'État. L'histoire des crucifix des classes de Bulle est éloquent à ce sujet.

*Ceux-ci ayant disparus des classes, les enfants cessèrent d'aller en classe à la demande du curé. Obligé de réunir son Conseil, le Maire, **Edouard Guidevaux**, décida de les remettre en place. Ils y resteront pendant 3 ans. En **1906**, le préfet ordonne à **Louis Pontarlier**, alors Maire, d'enlever ces emblèmes religieux. Le Conseil Municipal réuni s'y oppose et refuse. Le Préfet envoie alors le commissaire **Ducassé** les démonter. Les crucifix sont enlevés. Quelques jours plus tard, après la messe, l'adjoint Aristote André fracture une fenêtre et les fixe avec du ciment. L'instit **Chadourne** prévient la gendarmerie. 1 mois plus tard, l'instit zélé, fait disparaître en catimini les Christ en plâtre. Mettant fin à l'histoire, le curé les exposa sur un coussin décoré le **9 décembre 1906** pour la vénération des fidèles.*

En février **1910**, un Inspecteur note 62 % de présence chez les filles et 55 % chez les garçons. Il rapporte aussi que la commune paie une personne pour le balayage des classes et l'allumage des feux, qu'il existe un pâtre au village mais que les salles n'ont pas été lessivées une seule fois pendant l'année !

La Grande Guerre passe.

Arrive alors dans l'école le couple **PETITE, Fernand et Madeleine**, lui en **1925**, elle en **1928**. Ils resteront là pendant 34 ans pour l'un et 31 pour l'autre. On admire le registre matricule rempli à la plume avec les pleins et les déliés et quelques annotations pour chaque enfant. On compte une fois sur trois celle de « sera agriculteur » ou « sera maçon ou menuisier comme son père ».

Une cinquantaine d'enfants vont à l'école.

Classes en 1938 avec le couple Petite



Ce couple que beaucoup d'entre vous ont connu, et dont la photo se trouvait dans l'exposition de la salle de classe, laissera le souvenir d'enseignants entièrement dévoués à l'éducation des enfants, offrant la soupe aux plus démunis, faisant de l'aide aux devoirs avant l'heure. Jeannot Pasteur raconte le grand moment d'émotion qu'il y eut dans cette cour d'école lorsque tous les enfants chantèrent en chœur :

*« Adieu monsieur le professeur, On ne vous oubliera jamais
Et tout au fond de notre cœur, Ces mots sont écrits à la craie
Nous vous offrons ces quelques fleurs, Pour dire combien on vous aimait
On ne vous oubliera jamais. Adieu monsieur le professeur, »*

à leur départ en retraite en **1959**.



Voir l'article du journal
du 19 juin 1959
page suivante

C'était le temps des encriers en porcelaine blanche, du porte-plume et de la plume Sergent-Major, des blouses, de la corvée de bois, de la leçon de morale écrite à la craie blanche au tableau.

En voici quelques-unes au hasard :

*Plus fait douceur que violence.
L'homme ignorant gagne difficilement sa vie.
L'alcool, voilà l'ennemi.
L'oisiveté est mère de tous les vices.*

Dans la cour de récréation on jouait aux billes avec le calot et les agates, aux osselets, à la toupie de bois, à la corde à sauter ou à chat perché...

On allait aux toilettes dans les cabinets à l'arrière du bâtiment au fond du jardin : un trou, une pile de journaux à côté...

Il y avait la petite classe et la grande classe. On recouvrait ses livres avec le papier kraft bleu, on y collait une étiquette gommée, la même que pour les pots de confiture et remplie par maman. Rappelez-vous des ardoises, des plumiers en bois, de *Line et Pierrot*, le livre de lecture, du bonnet d'âne et des bons points.

Pour certains, on passait son Certificat d'études primaires à 13 ans. Pour l'anecdote, voici quelques sujets de **1959** :

*L'alcool nourrit. Que pensez-vous de cette affirmation ?
Situez deux grandes villes de l'A.O.F (Afrique-Occidentale française) et de l'A.E.F.
(Afrique-Équatoriale française).
Comment soigne-t-on une vache malade ?
Montrez l'utilité de la gymnastique.*

Puis c'est le couple **Salomon, Jean et Josette**, qui s'installent à l'école de **1960 à 1966**. Arrive un peu plus tard, **Marie-Claude Defrasne**. Elle restera 29 ans ici en **1966** puis de **1968** jusqu'à **1996**. Elle est aujourd'hui en retraite à Bouverans avec comme souvenir son bureau de classe offert par la commune à son départ.

La suit de peu, **Jean-Jacques Cupillard**, ici présent, qui fera 26 ans de carrière de **1974 à 2000**. Il mit en exergue les activités sportives à travers l'USEP mettant en avant les classes de Bulle à la une de la presse locale.

Jean-Jacques et 3 des dernières enseignantes des classes de Bulle : Christelle, Séverine et Anne



Ces deux-là auront connu le regroupement pédagogique intercommunal, le RPI à 4 villages en **1980** avec Bannans, Bouverans et La Rivière Drugeon puis à 5 en **1991** avec l'ajout de Dompierre les Tilleuls sans oublier le regroupement de toutes les maternelles à Bannans en **1995**.

Les enfants montent alors dans les bus, changent de villages au gré des niveaux scolaires, trouvent des enseignants différents chaque année, apprennent à se connaître au sein de notre territoire.

Nous voici aujourd'hui en **2015** à l'aube d'une nouvelle vie pour l'école primaire avec la création du groupe scolaire « **Ecole primaire intercommunale des 5 villages du Drugeon** » à La Rivière Drugeon comprenant 7 classes équipées de vidéo projecteurs interactifs et câblées en réseaux, d'une bibliothèque, d'une cantine et d'un périscolaire.



Instituteurs à Bulle depuis 35 années Monsieur et Madame PETITE fêtaient hier leur départ en retraite

Rarement départ en retraite ne sonna un tel éclat : c'est, en effet, tout un village qui s'associait hier à la petite fête réservée à M. et Mme Petite, instituteurs depuis 1924 à Bulle. De nombreuses personnalités assistaient à la manifestation ayant lieu dans la cour de l'école.

En présence de tous leurs anciens et actuels élèves, les deux héros de cette petite fête devaient recevoir de chacun le témoignage d'une reconnaissance bien méritée par leur dévouement.

En présence de tous leurs anciens et actuels élèves, les deux héros de cette petite fête devaient recevoir de chacun le témoignage d'une reconnaissance bien méritée par leur dévouement.

Deux sapins avaient été plantés devant la maison commune. Dans la cour, on avait dressé une longue table sur laquelle s'alignaient les verres. Devant, plusieurs rangées de chaises et de bancs. La grande majorité des Bullards, plusieurs représentants de chaque famille, s'étaient endimanchés, en ce jeudi matin. Les enfants des écoles étaient là. Tout indiquait une imminente solennité.

En fait, les héros de la fête allaient être Mr Fernand PETITE et Madame qui, après avoir dispensé pendant trente-cinq ans leur enseignement à la jeunesse du village, vont se retirer à Pontarlier pour y jouir de leur retraite.

On vit tout à tour arriver dans l'humble commune, qui n'avait, certes, jamais accueilli autant d'autorités réunies : Mr RYCKEBUSCH, sous préfet de Pontarlier et Madame, Mr MARTIN, inspecteur d'Académie et Madame, Mr VEURIOT, inspecteur de l'Enseignement primaire et Madame, Mr REUDET, président du Conseil Général du Doubs, Mr COTE, percepteur à Pontarlier, Président de la délégation cantonale, de nombreux instituteurs et institutrices du canton et des environs. Le conseil municipal était au complet, avec Mr Robert PONTARLIER, maire et Mr Marcel JEANNIN, adjoint.

Mr Robert PONTARLIER évoqua tout d'abord la carrière de Mr et Mme PETITE : « il y a trente-quatre ans, rappela-t-il, Mr PETITE arrivait à Bulle ; depuis sa sortie de l'Ecole Normale, il n'avait occupé qu'un poste, pendant un an, à Reculfoz. Il trouva dans sa nouvelle résidence une institutrice, Melle CANNELLE, qui l'avait précédé d'un an et à qui il devait unir sa destinée.

Fidèles à ce village qui était leur village, Mr et Mme PETITE y travaillèrent en éducateurs et enseignants dévoués. »

Mr Robert PONTARLIER assura les nouveaux retraités de la gratitude de tous : « Vous ne cesserez, dit-il, d'appartenir à la grande famille des Bullards, qui vous aiment et vous respectent. »

Il tint ensuite à souligner que ses compatriotes trouvaient en Mr Fernand PETITE, non seulement un bon maître, mais aussi un bon maire. Il le fut pendant quinze ans, après avoir assumé les fonctions de secrétaire de mairie, qu'il s'appête à reprendre, nous dit-on, pour rendre service encore une fois et pour ne pas rompre le contact avec son village d'adoption.

A l'issue de son discours, Mr le maire offrit à Mr et Mme PETITE, au nom de la commune, un superbe poste de radio portatif.

Sous la direction d'une des deux filles de Mr et Mme PETITE, présentement institutrice, les enfants interprétèrent deux chants ; puis Mr VEURIOT, inspecteur de l'Enseignement primaire, insista surtout sur la valeur professionnelle des nouveaux retraités.

S'adressant aux parents, il dit : « les maîtres de vos enfants ont été ceux de beaucoup d'entre vous. Mr et Mme PETITE vous ont fait bénéficier de trente-quatre ans de stabilité, de continuité, sans lesquelles l'action éducative, l'influence du maître sur l'élève, ne sauraient prendre leur valeur. Mr PETITE a amené cette année encore trois candidats au C.E.P. qui ont été brillamment

reçus. »

Mr VEURIOT insista également sur l'importance des améliorations matérielles apportées à l'école, sous la sage administration de Mr PETITE, maire.

Mr MARTIN, inspecteur d'Académie, qui va prendre, lui aussi, sa retraite, témoigna de sa sympathie aux héros de la fête, en termes délicats. Il promit de revenir au moins une fois à Bulle et souhaita que ce soit pour épinglez la rosette violette à la boutonnière de Mr PETITE.

Mr REUDET s'associa à cet hommage de gratitude et exprima, lui aussi, tous ses regrets de voir Mr PETITE quitter son canton.

Mr RYCKEBUSCH magnifia l'exemple fourni par cette famille d'enseignants qui enrichirent le village d'un foyer exemplaire et se donnèrent à la communauté avec un sens du devoir et un dévouement à la chose publique, dignes de tous les éloges.

En plein discours de Mr VEURIOT, le vent s'était levé, au point de faire chavirer quelques verres encore vides de dessus la table. On ne s'était pas autrement ému de cet incident, vu que le verre blanc cassé, ça porte bonheur.

Au moment où Mr Fernand PETITE tira de sa poche son discours, les cloches de l'église commencèrent à sonner l'Angélus de midi. Non qu'un sonneur espiègle ait voulu couper la parole à son ancien instituteur, mais les cloches, ici, ont un déclenchement automatique, et rien, même le passage du Président de la République, ne saurait décourager les cloches de Bulle de sonner midi.

Mr PETITE attendit donc qu'elles aient terminé leur discours pour commencer le sien.

Son propos où l'émotion affleurait, fut plein de finesse et de bonhomie :

« Quand j'ai pris mon service ici, il y a trente-quatre ans, rappela-t-il, mon prédécesseur me tint ce langage : Mon pauvre ami, c'est vous qui êtes nommé à Bulle. C'est le village où les enfants sont le plus mal élevés et veulent vous jeter des pierres. Vous n'y resterez pas quinze jours. »

« J'y suis resté assez de temps pour prouver que la réputation faite aux Bullards était fausse. J'ai eu la chance, au contraire, de rencontrer de braves gens, dont les convictions politiques et religieuses étaient exemptes de fanatisme »

« Nous avons été comblés. Je ne parle pas simplement du boudin, du poulet, ou des œufs frais, qu'on nous apportait, mais aussi des conseillers compréhensifs, qui n'ont pas marchandé les crédits pour l'école, ce qui est d'ailleurs plus méritoire que Bulle est la commune la plus pauvre du canton. »

Mr PETITE fit aux enfants des recommandations pleines de sagesse, et aux parents donna son adresse pontissalienne, afin qu'ils n'hésitent pas à frapper à sa porte.

Il remercia les officiels les uns après les autres, souhaitant une bonne retraite à Mr MARTIN.

Après quoi, chacun leva son verre à la santé des retraités.

